

cela en suivant les lymphatiques. En effet M.M. Cornil et Terrillon ont noté que les éléments embryonnaires dans les salpingites suivent le plus souvent le trajet de ces vaisseaux. Or comme l'utérus et la trompe développés l'un et l'autre au dedans du canal de Muller présentent la même structure, ils doivent se conduire de même l'un et l'autre en présence d'une inflammation. Cette métrite qui sera une métrite aiguë présentera comme symptômes un écoulement de liquide muco-purulent mêlé à du sang ; de vives douleurs intra-pelviennes dans les lombes, les cuisses ; l'utérus devient douloureux à la palpation, la région inguinale elle-même est sensible.

Si à cette époque on pratique le toucher, on trouvera le vagin chaud, sur ses parties latérales on sentira battre des artères, et, en remontant en arrière, on déterminera au niveau de la région de l'artère hypogastrique une douleur vive. En suivant les bords de l'utérus, on trouvera, au niveau des cornes utérines, un corps ou plutôt, un ou deux corps allongés, noueux, flexueux, qu'on pourra suivre sur les parties latérales du bassin. La métrite peut aussi gagner et gagne très souvent la trompe. Par quelle voie ?

M. Poirier a montré que les lymphatiques du col ne présentent aucun rapport avec la trompe ; ils accompagnent l'artère utérine ; de même les lymphatiques du corps utérin ne présentent que des rapports éloignés avec la trompe, ils sont situés notablement au-dessous, excepté cependant au niveau de l'angle utérin. L'autre théorie est celle qui est généralement admise ; elle a été soutenue par M.M. Quenu, Terrier, Bouilly. Une inflammation débute par la muqueuse utérine au niveau du col et gagne de place en place le corps de l'utérus, la muqueuse de la trompe, et enfin le péritoine ; mais, dans ce cas, on peut encore invoquer la lymphangite, à cause de l'anastomose probable entre les capillaires lymphatiques des deux muqueuses qui présentent même structure, même développement.